

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE-QUINZIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1872.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.
1872

» D'après cette seule analogie, on pourrait admettre que les roches à *Aucella* de l'Alaska, sont jurassiques; mais il ne faut pas oublier que le genre *Aucella* est représenté dans la craie. Nous devons donc regretter que l'absence d'autres fossiles plus caractéristiques nous empêche de trancher cette question. La craie de l'Alaska, d'après Eichwald, renferme des *Inoceramus*, or le véritable *Inoceramus concentricus*, Parkinson, du gault ressemble singulièrement à un *Aucella*.

» 3° *Fossiles des îles Pribyloff*. — Les îles Pribyloff sont situées au nord de la chaîne des îles Aléoutiennes; M. Pinart a découvert dans cette localité deux moules d'une coquille bivalve, d'assez grande taille, et que je crois devoir attribuer à un *Cardium* tertiaire ou quaternaire du groupe du *Cardium groenlandicum*, Gmelin, qui vit dans le détroit de Behring.

» M. Pinart, enfin, a recueilli une dent d'*Elephas primigenius* qui a été l'objet d'une Note présentée récemment à l'Institut par M. A. Gaudry.

» Les fossiles rapportés par M. Pinart sont peu nombreux, mais ils appartiennent à des horizons géologiques variés; ils nous font espérer qu'une nouvelle exploration des mêmes contrées nous donnera des documents précieux sur la constitution géologique d'une région qui est encore presque inconnue. »

GÉOLOGIE. — *Sur la faune du lehm de Saint-Germain au Mont-d'Or (Rhône), et sur l'ensemble de la faune quaternaire du bassin du Rhône*; Note de M. EL CHANTRE, présentée par M. Belgrand.

» Des travaux de terrassement exécutés par la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, à la gare de Saint-Germain au Mont-d'Or (Rhône), en juillet et août dernier (1872), ont fait découvrir, sur un espace de 200 mètres environ, une quantité considérable d'ossements d'animaux, d'espèces émigrées et d'espèces éteintes. Ces fossiles sont probablement contemporains de la fin de la grande extension des glaciers alpins dans la vallée du Rhône.

» La plupart des pièces étaient fracturées en grand nombre de portions; mais, après quelques jours d'un travail difficile, M. Revil fils, l'un des préparateurs du Muséum de Lyon, est arrivé à réunir les fragments et à reconstituer plusieurs parties complètes des squelettes, de manière à établir la liste suivante :

» 1° *Bos primigenius*; 2° *Bison*; 3° *Cervus tarandus*; 4° *Equus caballus*; 5° *Rhinoceros tichorhinus*; 6° *Elephas primigenius*.

» C'est dans une petite concavité creusée dans les graviers à Mastodonte que se sont déposés, avec le lehm, ces débris variés. C'est la première fois, dans le bassin du Rhône, que l'on trouve réunie, en dehors des cavernes à ossements, une série aussi considérable de débris de genres et d'espèces de mammifères appartenant à la faune quaternaire.

» Il faut admettre que la Saône, qui, à l'époque quaternaire, s'écoulait en partie des glaciers du plateau bressan, a pu former, sur ce point, un remou assez prononcé pour expliquer une pareille accumulation d'animaux morts sur un espace si restreint. Indépendamment de ce qui vient d'être découvert récemment, lors des premiers travaux de construction de la ligne du chemin de fer de Paris, on avait déjà rencontré un très-grand nombre d'ossements de proboscidiens, qui ont été détruits en partie ou dispersés dans plusieurs collections particulières.

» On peut rapprocher de cette découverte toutes celles qui ont été faites, à diverses époques, dans le lehm qui recouvre les calcaires jurassiques inférieurs du Mont-d'Or lyonnais et les fentes des carrières qui y sont exploitées; puis les nombreux gisements du plateau bressan, de la plaine dauphinoise et des collines lyonnaises, dont le chiffre s'élève actuellement à plus de vingt-cinq, à notre connaissance.

» Dans tous ces gisements, que j'ai entrepris de décrire, ainsi que leur faune, avec M. le Dr Lortet directeur du Muséum, ce sont les ossements de proboscidiens qui se trouvent partout en plus grande abondance.

» Nous possédons dans notre collection toutes les parties, moins quelques côtes et quelques vertèbres, d'au moins deux éléphants de l'espèce que M. Jourdan a appelée *intermedius*, et qui a beaucoup de rapport avec l'*Elephas antiquus* de Falconer; on travaille en ce moment au montage de ces pièces, encore uniques en France. De cette même espèce d'éléphant, nous possédons des portions de têtes, défenses ou molaires différentes, et os longs de plus de quarante individus; peut-être pourrait-on en compléter un troisième sujet. L'*Elephas primigenius* est moins commun que dans le bassin du Rhône; nous n'avons guère de cette espèce que les parties de squelettes de huit à dix individus.

» Le Rhinocéros, l'Hippopotame et le *Sus* se trouvent souvent associés aux proboscidiens, mais en quantités infiniment moins grandes. Quant au Cheval, il se trouve partout très-communément avec les genres précédents.

» Après les pachydermes, ce sont les ruminants qui offrent le plus de débris dans les gisements qui nous occupent; le *Bos Aurochs*, le *Cervus elaphus* sont les plus fréquents; le *Megaceras*, le Bouquetin sont rares dans

ces dépôts, ainsi que le Renne, qui se trouve en si grande abondance dans les cavernes habitées par l'homme et sur les points où il a été chassé par les peuplades préhistoriques, en même temps que l'Éléphant et le Bison, comme à Solutré, par exemple.

» Il en est de même des carnassiers et des rongeurs : ce n'est que dans les cavernes du Doubs et de la Haute-Saône que l'*Hyæna spelæa* et l'*Ursus spelæus* ont été fréquemment trouvés en dehors de ces gisements ; ce sont toujours des raretés. »

HYDROLOGIE. — *Sur le rôle attribué par M. Belgrand aux terrains perméables du bassin de la Seine, dans les inondations.* Lettre de **M. DAUSSE** à M. le Président.

« Je viens de lire une Communication faite à l'Académie, le 9 décembre, par M. Belgrand, Communication où ce savant ingénieur me semble attribuer un trop grand rôle aux terrains perméables du bassin de la Seine, dans le cas ordinaire et actuel des inondations. Voici très-brièvement l'observation que je me permets sur ce point.

» M. Belgrand dit (*Comptes rendus*, p. 1587) : « Les pluies d'été sont » presque sans influence, tandis que les pluies d'hiver amènent presque » toujours des crues. » Pourquoi cette différence, sinon parce que les terrains perméables (formant les trois quarts du bassin de la Seine) ne jouent qu'en été le grand rôle que leur prête sans restriction le travail dont il s'agit ?

» Effectivement, en été, le sol est sec, et si, en outre, il est perméable, il boit et filtre, à ce double titre, l'eau de pluie plus que jamais ; et moins que jamais, au contraire, en hiver, quand la pluie dure, par la raison que, le sol étant imbibé et regorgeant d'eau, cette pluie ruisselle alors plus aisément qu'elle n'est bue ou qu'elle ne s'infiltre.

» Les preuves, du reste, ne manquent pas à l'appui de cette explication. »

MÉTÉOROLOGIE. — *Sur la pluie d'étoiles filantes du 27 novembre, observée à Palerme, et sur une apparition d'aurore boréale ;* Note du **P. TACCHINI**.

« Palerme, 11 décembre 1872.

» Je me permets de vous communiquer quelques notes sur les observations des étoiles filantes, faites en Sicile pendant la nuit du 27 novembre 1872. Ici, à Palerme, j'ai commencé à observer à 10 heures ; de 10 heures